

Après l'Évangile, un prédicateur monta en chaire. Avec des paroles bien à la portée de son auditoire, l'éloquent et persuasif religieux exposa d'abord brièvement les motifs qu'ont tous les chrétiens d'aimer le Sacré-Cœur, puis désignant de la main, les drapeaux placés près de l'autel, il expliqua la demande du Christ concernant l'apposition de l'image de son divin Cœur sur le drapeau national. Il démontra combien grand était l'honneur que Notre Seigneur avait fait à la France en lui permettant et lui demandant d'être la première des nations à arborer le divin emblème. Après avoir félicité de leur acte de foi et de patriotisme tous les pèlerins, il leur demanda de promettre au Sacré-Cœur de se faire tous un devoir de travailler à l'accomplissement de son ardent désir, qui est de régner sur la France.

L'apôtre du Sacré-Cœur était à peine descendu de la chaire qu'une voix ferme et mâle entonnait un chant dont le drapeau du Sacré Cœur faisait le thème.

Un appel retentit, pressé, fervent, sonore !
Tous l'ont-ils entendu ?... peu importe ! j'arbore
Sur notre étendard tricolore
Le signe du plus grand vainquer :
Le sceau du Christ, le Sacré-Cœur !

Et les milliers de chrétiens répétaient avec un enthousiasme que je ne puis rendre :

Qu'il dise à tous en cette fête
Que le Christ règne en vainqueur !
En avant !... pour le Sacré-Cœur !

Enfin, après que tous les pèlerins eurent reçu le Dieu qu'ils chantaient avec tant d'enthousiasme, que l'office fut fini, et les drapeaux bénis, les divers groupos se remirent en route précédés de leur étendard que la douce brise faisait flotter au-dessus de l'immense cité. Elle s'agitait, la grande ville, là-bas tout au pied du mont des Martyrs, oubliait trop hélas ! que là-haut, le Christ lui tendait les bras, que son Cœur était ouvert pour la recevoir et que de ses lèvres divines tombaient ces paroles bénies : Venez à moi vous tous qui peinez et succombez sous le poids du jour, et je